

**La djedda protectrice de la mémoire collective :  
Approche anthropologique  
The djedda protecting collective memory:  
Anthropological approach**

**Brahmi Souad<sup>1</sup> \***

**<sup>1</sup>Université de Tlemcen-Algérie-  
brahmisouad@outlook.com**

**Belkaid Amaria<sup>2</sup>**

**<sup>2</sup>Université de Tlemcen-Algérie-  
belkaid\_amarial@yahoo.fr**

**Reçu le :17/11/2020**

**Accepté :02/12/2020**

**Résumé:**

La grand-mère est une figure emblématique dans l'imaginaire maghrébin, l'écrivaine Fadéla M'rabet lui procure une place prestigieuse dans son œuvre *Une enfance singulière*, est un récit autobiographique, qui retrace les mœurs et les traditions qui sont ancrés dans la mémoire collective des algériens. Le personnage de la Djedda construit l'identité nationale et le dispositif culturel qui caractérise l'homme dans un contexte colonial. Nous avons éprouvé la nécessité de mettre en lumière la valeur réelle et mythologique de la grand -mère dans la période coloniale. Que représente cet héritage ancestral ? Quelle représentation propose donc l'effet de ce personnage ? Nous tenterons donc de faire une étude de personnage sous l'angle anthropologique.

**Mots clés :** Anthropologie ; Djedda ; culture ; tradition ; mémoire.

**Abstract:**

The grandmother is an emblematic figure in the Maghrebian imagination, the writer Fadéla M'rabet gives her a prestigious place in her work *Une enfance singulière*, is an autobiographical story, that traces the customs and traditions that are anchored in the collective memory of Algerians. The social dimension would be the backdrop, the framework of the work that the character reflects, which embodies the cultural singularity of society. The character of Jeddah builds the national identity and the cultural device that characterizes man in a colonial context. We felt the need to highlight the real and mythological value of the grandmother in the colonial period. And what does this ancestral heritage represent? What representation proposes the effect of this character? We will therefore try to make a study of character from an anthropological angle.

**Keywords :** Anthropology; Jeddah; culture; tradition; memory.

---

\* **Auteur correspondant:** Brahmi Souad, **E-mail:** brahmisouad@outlook.com

## Introduction

L'anthropologie serait une dimension omniprésente dans l'écriture de Fadila M'rabet, elle essaie incessamment de mettre en exergue les habitudes et les mœurs et surtout ses représentations dans son récit de vie. Reconnaître l'évidence de l'intérêt de cette science qui met en valeur le caractère humain. M'rabet rappelle la voix de la société plutôt elle impose sereinement les indices culturels qui sont particuliers d'une société qui a beaucoup souffert de l'entreprise coloniale.

Cette science délivre une recherche qui se base essentiellement sur un terrain qui se rattache au réel et à la nature humaine. L'étude empirique que puisse offrir son champ d'investigation laisse de trace de la spécificité humaine.

M'rabet traduit l'Histoire du pays dans un réel culturel, où le personnage de la Djedda serait à la fois un symbole de la résistance et un indice de piété, elle déclare avec honneur et fierté que : « **Djedda représentait le passé et assurait abondamment l'avenir** » (Fadila M'rabet, 2003, p19)

Le récit de vie caractérise le parcours révolutionnaire de la société algérienne qui a pris sans relâche le caractère culturel comme arme de défense et d'existence, ce peuple avait sa propre vision du monde puisque qu'il a compris que sa culture et ses traditions auraient un effet considérable sur la constitution de la mémoire collective. M'rabet consacre à sa grand-mère un vaste espace qui domine la structure narrative de son projet autobiographique. Du même œuvre, elle annonce que : « **Djedda, tu réussis à être toujours au centre de ma joie** » (P.9). La création romanesque serait une autre trace anthropologique puisqu'elle met en lumière le caractère culturel de la société dans le contexte colonial, où le lecteur découvre les traditions de l'Autre.

Notre étude se propose d'explorer la place et le rôle de la grand-mère dans les traditions de la tribu notamment dans la société algérienne. Et notre texte autobiographique semble pertinent. Dans cette perspective, nous pensons utile de proposer de relever des traces anthropologiques de la création littéraire un autre domaine propre à la nature humaine.

Ce personnage emblématique s'attache intimement à l'espace, à l'Histoire et s'inscrit profondément dans la société, et il se nourrit de plusieurs problématiques à développer. Donc, le pouvoir symbolique de la grand-mère dans le texte exprime une volonté de retracer le parcours fructueux de

ceux qui pourraient avoir un rôle fondamental, intervenant, essentiellement dans la construction des traditions et des mœurs de la société.

Pour répondre à ces questions, ils nous semblent nécessaires de savoir que dans ce récit autobiographique, la puissance du « je » est omniprésente, pour faire entendre la voix de la Djedda, la grand-mère adorée. L'influence de cette dernière se manifeste dès les premières lignes de l'incipit. Un style poétique, une technique narrative favorisent l'auteure à évoquer plusieurs étapes de sa vie afin de retracer le parcours de la prise de conscience de la cause féminine où la Djedda était la modératrice. Au-delà, de son enfance singulière M'rabet traduit l'Histoire du pays dans un réel culturel. Où la Djedda serait le symbole de la résistance, une source d'affection et une bibliothèque qui préserve la tradition et la culture pendant la dominance coloniale. La dimension anthropologique est présente même dans la création littéraire et suscite son importance.

#### **I- Djedda protectrice du feu sacré**

Cette femme est la Djedda de tout le groupe social puisqu'elle était la sage -femme de la communauté et ce métier sacré lui procure cette appellation digne de son aspect humaniste, elle est la grand-mère de toute la société selon l'imaginaire maghrébin l'écrivaine et toute la société reconnaît à sa Djedda le statut de progénitrice, en déclarant que : « **C'est Djedda qui m'a mise au monde, comme la multitude d'enfants de ma ville natale** » (P.12). Cette Djedda a donné la vie, avec ses joies de vivre, ses leçons, ses secrets, elle a été une maîtresse d'école, elle leurs appris à confronter la vie, avec ses problèmes et ses contraintes, à surmonter tous les obstacles qu'ils rencontraient de l'enfance à l'âge adulte, conseillère qu'elle était, ils traversaient les chemins en se rappelant de ses mots qui raisonnaient en force dans leurs têtes

Elle témoigne aussi que : « **Djedda était ma grand-mère et aussi celle de tous, ce qui faisait sa force et sa grandeur. C'était évident pour elle et pour nous. Elle représentait toutes les grands-mères et leur légende des siècles depuis les premières femmes apparues en Afrique, avec leur grandeur et leurs faiblesses et leur décadence** » (P. 54).

Elle rajoute que la grandeur de la grand-mère ne résidait pas uniquement au sein de sa petite famille, mais aussi et surtout dans le fait qu'elle assure la descendance de tout le monde, le monde de sa ville, par cette citation Fadela M'rabet rend compte de la gratitude de l'amour de la grand-mère à l'égard de la famille

Cette Djedda devient une légende des siècles, depuis l'apparition des femmes sur la terre africaine, la Djedda consacre son temps aux autres et offre son savoir pour tous les membres de la communauté. Cette Djedda exerce un métier qui lui confère prestige et considération de la part du corps social, elle pratique sa tâche avec sagesse et connaissance, elle est au service de la communauté, la narratrice insiste à évoquer la place importante qu'elle possède au sein de la société maghrébine, elle soussigne que : « **Je sais d'expérience que ma grand- mère eut plus de considération et de prestige qu'un mandarin de la faculté de médecine de Paris, parce que son activité, qu'elle exerçait avec compétence, était entièrement au service de la communauté, gratuite et désintéressée** ». (P.111).

L'écrivaine se sert d'une description détaillée comme outil informatif et explicatif puisqu'elle cherche à enrichir le savoir du lecteur. Dans cette conception, Yves Reuter pense que : « **la description se fait expressive** » (Yves Reuter, 2005, p25). En outre, cette stratégie d'écriture effectue de multiples fonctions à savoir l'approche didactique qui est fécond dans le discours autobiographique étant donné que l'aspect générique du récit de vie fonde la mémoire individuelle et commune puisque l'aspect culturel caractérise l'œuvre. L'auteure indique qu' : « **Elle et ses amies se désignaient par le nom de leur tribu. Ce nom les valorisait et en retour elles se devaient de l'honorer. Magie des mots ou distinction naturelle, leur port de tête, la noblesse de leur comportement faisaient d'elles de magnifiques ambassadrices de leur communauté** » (P.49). L'auteure rajoute que cette femme vénérée porte le nom de la tribu, cette appellation valorise de plus en plus sa fonction, honore sa personne et elle devient une magnifique représentante de la société. L'auteure explique que : « **Avant de se coucher. Elle faisait une prière. Elle demandait à Dieu la protection de toute la famille. Elle nommait chacun d'entre nous, (...) elle nous prenait dans ses bras, plus confortables que toutes les couettes du monde** » (P.25). La vie de la Djedda est réservée aux autres, elle prie Dieu, elle s'en charge de tous leurs soucis. Elle est proche des enfants et surtout elle est au cœur et aux besoins de la famille. La dimension ethnique que la Djedda assure et que l'étude anthropologique ne cesse de donner un intérêt majeur dans ses recherches puisque ses objectifs sont focalisés sur l'être humain et la littérature en est une tendance qui reflète les horizons de la pensée humaine.

## II- Djedda la mémoire vivante

La littérature ne cesse de fournir un champ d'investigation pour l'étude anthropologique. Le texte littéraire est un terrain fécond afin d'analyser la trace humaine dans la dichotomie saussurienne la diachronie et la synchronie de la littérature dans l'approche anthropologique.

La narratrice dans son récit de vie, *La salle d'attente*, un autre texte qui retrace l'aspect culturel de son pays, elle souligne la valeur de cette Djedda qui préserve aussi la mémoire commune de la société : « **Djedda, représente la mémoire** » (Fadila, M'Rabet, 2017, p74). La construction textuelle du récit de vie constitue l'une des modalités d'écriture et des stratégies que le sujet élabore pour développer l'intérêt culturel, traditionnel présent dans l'œuvre littéraire, pour que l'approche anthropologique éclaire ce champ de la littérature par des outils de recherche qui lui semble utile. Paul Ricoeur affirme que : « **l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage** » (Paul Ricoeur, p1990, p.23)

M'rabet témoigne qu' : « **Elle est née dans le constantinois, berceau de la résistance. Les femmes de Constantine portent encore un voile noir en signe de deuil depuis la destitution du bey** » (P.21). Le voile que porte les mères et les grands-mères était un signe non seulement de pudeur mais de révolte contre un ordre colonial établi depuis très longtemps. La Djedda porte le deuil de toute la nation et préserve en mémoire l'Histoire de son pays. Elle raconte sans hésiter le combat glorieux de l'Emir Abdelkader un symbole de l'Histoire algérienne. Dans ce sens, Maurice Halbwachs souligne que : « **toute pensée sociale est une mémoire** » (Maurice Halbwachs, 1997, p 58).

L'auteur se sert du récit de vie pour démontrer la valeur de la Djedda dans la vie intime et même la vie de l'autre, elle souligne que : « **Djedda, (...) n'y croyait pas. Elle était persuadée que ce serait le combat du pot de terre contre le pot de fer. Née en 1886, elle avait été bercée par les récits des combats de l'Emir Abdelkader de ses illustres prédécesseurs** ». Cette passeuse de traditions contribue à la reconstruction de moments nostalgiques de l'Algérie coloniale, la Djedda est devenue comme le griot dans la culture africain puisqu'elle garde en mémoire les longs récits de combat de la légende algérienne l'Emir Abdelkader, la Djedda proclame haut et fort la possession d'une Histoire afin de rejeter l'accusation occidentale que les africains n'ont pas d'Histoire. La Djedda raconte sans cesse les combats glorieux de Abdelkader et de ses prédécesseurs.

### III- La beauté culturelle de la Djedda

L'anthropologie avait toujours besoin de cette figure maternelle puisqu'elle représente une clé qui favorise la compréhension de ses pratiques culturelles et traditionnelles préservées depuis des siècles. Une tenue vestimentaire caractérise l'aspect physionomique et culturel de cette grand-mère qui appartient à la société maghrébine. La Djedda porte plusieurs foulards pour diverses fonctions qui mettent en valeur la religion musulmane de cette grand-mère et à la société au quelle elle appartient l'auteure de son récit autobiographique qui prône la vraisemblance et l'authenticité des événements racontés déclare qu' : **« Elle a été très élégante. Elle portait au moins quatre foulards. Le plus grand servait de fichu, le deuxième lui entourait le front, le troisième le cou, le quatrième la taille. Un châle, qu'agrafait une grande fibule en or, recouvrait ses épaules. Il était de la couleur dominante de sa robe : bleue, mauve ou safran »** (P.110). Une beauté séduisante et une élégance parfaite éblouies tous ceux qui font sa rencontre. Cette description minutieuse met en lumière la présentation vestimentaire de cette Djedda qui donnait de grande importance à ses habits et ses bijoux. Dans cette conception, l'auteure rappelle que : **« Tu mettais tes plus beaux foulards, te voilais, puis enfilais tes babouches après les avoirs fébrilement cherchées tâche difficile »** (P.15), la grand-mère est une gardienne d'un legs social et d'un héritage ancestral. Cette mamie productive, active pleines d'énergies et d'amours, des traits distinctifs dans la personnalité de la grand-mère maghrébine, sa présence constitue souvent un facteur bénéfique pour la préservation des traditions et de la culture de la tribu. La perspective culturelle que l'anthropologie met en valeur ne cesse d'être présente dans l'œuvre littéraire de M'rabet où elle exhibe son rôle dans la constitution de l'identité culturelle. La narratrice décrit en détail sa tenue bien soignée, elle atteste que : **« Djedda à elle seule un orchestre. Elle réajuste son châle réagrafe sa fibule, rééquilibre ses boucles d'oreilles, renoue ses multiples foulards, étale sa robe sur ses jupons, l'air de plus en plus concentré pour prononcer le « il était une fois »** (P.102).

L'ancrage anthropologique pourrait appuyer ses recherches sur l'œuvre littéraire de M'rabet puisque ce corpus réserve un patrimoine culturel et traditionnel de la société étant donné que cette œuvre littéraire se base sur des faits réels puisque l'aspect générique du texte assure l'authenticité de cette création littéraire. **« Je respirais son haleine**

parfumée à l'écorce de noyer, je récupérais sa chaleur » (P.19). Le « je » autobiographique cette première personne du singulier attachée à l'auteure implique la vraisemblance des faits. Dominique Maingueneau atteste que : **« l'œuvre est conçue comme expression d'une vision du monde »** (Maingueneau, Dominique, 2020, p 23).

La narratrice rapporte l'image d'un visage angélique qui pratique un maquillage qui reflète l'héritage culturel de la tribu, elle explique que : **« le tout mêlé au khôl, au henné et aux foulards multicolores de Djedda, qui m'a montrer que la vie est plus importante que les hommes »** (P.12) elle insiste à signaler que : **« Le khôl était son seul maquillage : elle était persuadée qu'elle lui devait sa grande acuité visuelle, qu'elle conserva jusqu'à sa mort »** (P.23). La Djedda ressemble à une reine maghrébine qui retrace toute l'Histoire du pays parce que : **« les tatouages sur le front de Djedda »** (P.23). Cette description qui se relie au réelle laisse le lecteur s'identifier puisque toutes les grand-mères qui habitent le continent africain ont presque la même allure **« Veuve très jeune, elle n'a jamais voulu donner de beau-père à ses enfants »** (P.58).

Sa beauté était exclusivement pour ses enfants le beau- père serait un paramètre qui risque le danger pour sa progéniture. Cette grand-mère prend en charge toute sa famille et ne laisse pas entrer des étrangers dans sa petite famille un caractère traditionnel présent dans les sociétés maghrébines **« elle était entièrement au service de la communauté gratuite et désintéressée »** (P.26), car **« la vraie vie de Djedda ne commençait qu'avec nous »** (P.25).

Une vraie volupté d'être assise en sa compagnie, puisqu'elle est la source de tendresse, d'amour et d'affection, le son de ses bracelets constituent un objet de mémoire qui reste gravé dans l'imaginaire de la communauté, elle déclare que : **« Elle levait les mains pour nous caresser et ses bracelets tintaient. Et nos corps vibraient de plaisir au contact de son corps chaud et abondant »** (P.24). Ces bijoux représentent une vie pleine de joie et de bonheur puisque le bruit de ses bracelets constitue un chant émouvant et une belle musique sentimentale pleine de chagrins nostalgiques surtout lorsque tout se relie aux rires de cette grand-mère qui s'est libérée à son âge l'autorité patriarcale, elle indique que : **« Les bijoux que faisaient ces bracelets bruit de chaînes qu'on secoue- représentait pour moi le chant le plus beau. Un chant aussi beau que le rire de Djedda quand elle se moquait des hommes. Plus émouvant encore »**

**qu'un chant désespéré. Un pur sanglot à l'envers** » (P.26). Tous les enfants de la ville courent derrière elle, en l'observant dans la rue ; ils se mettent à son service et sa présence suscite toujours la joie chez eux, elle témoigne que : **« Pieds nus tes multiples bracelets d'argent s'entrechoquant, tu t'élançais dans la rue, et nous, la multitude de tes petits-enfants, nous courions derrière toi pour te porter tes chaussures retrouvées »** (P.24). Ces bracelets en argent appartiennent à sa mère ce qui signifie que ces bijoux sont un indice culturel qui appartient à l'Histoire de ce pays. L'auteure rajoute le « coffre » un autre objet qui se rattache à la culture du pays puisque chaque femme le possède il comme une armoire pour les vêtements et les bijoux précieux, elle déclare que : **« J'ai toujours vu le beau coffre de Djedda, cadeau de mariage de son mari, plein de tissus de couleurs ternes que l'usage imposait aux femmes âgées »** (P.19)

La perception anthropologique donne plus d'importance à ces objets qui reflètent la culture d'un pays et distingue l'être humain et les sociétés elle ajoute que : **« Elle en avait une demi-douzaine à chaque poignet bracelets en argent de sa mère »** (P.28). Ces bijoux constituent le secret de sa beauté et de son existence et tout l'héritage culturel de son groupe social.

#### **IV- La Djedda conservatrice du patrimoine culturel**

Une mémoire que tous les membres du groupe social partagent, un rôle social et une attitude combative que la Djedda s'ajoute à sa mission quotidienne, que la vision anthropologique exploite dans ses recherches. Le récit de vie de M'rabet décrit des moments agréables que la Djedda passe avec les petits enfants elle remémore ses instants imaginables assisent sur la peau de mouton, une tradition ancrée dans la culture de l'Algérie, de nos jours cette pratique est rare à en trouver : **« En été, c'était sur la terrasse que se tenaient les veillées avec Djedda, assise sur une peau de mouton, entourée de ses petits-enfants et des collines bleus de Skikda »** (P.33).

Cette grand-mère passe la nuit à raconter des contes pour ses petits, une activité habituelle que les enfants considèrent que la privation de cette rencontre est acte criminel : **« Djedda qui nous réinventait tous les soirs Les Mille et une nuit, était aussi criminel que le priver de nourriture »** (P.23). Elle évoque les jours d'une jeunesse ardente même pauvre elle est riche d'avoir trop vécue, su transmettre les gènes de la solidarité, la chaleur familiale, et surtout les valeurs morales. Elle était un hymne quotidien, elle fut une digne représentante de la société que la science anthropologique investit ses outils pour éclairer des zones qui reste sombre

La Djedda vivait pour la famille et la société, une vraie détentrice de l'héritage culturel elle leur raconte des histoires et des contes « **nous étions fascinés par l'univers qu'elle décrivait, mais plus encore par la manière dont elle l'évoquait** » ou bien « **les tragédies de ses récits nous impressionnaient, mais les émotions les affections de son enfance restaient pour nous abstraites. Comme si elles ne pouvaient être réelles lorsque nous n'en étions pas l'objet** » (P.54). Des expressions utilisées renseignent sur la particularité de cette société algérienne où cette Djedda évoque un mode fantastique où les contes et tragédies affectent les sentiments et les émotions des enfants.

**C'était Djedda qui présidait à la grande marmite et aux énormes corbeilles de fruits. Elle servait d'abord les hommes. Elle leur donnait le meilleur, les cuisses de poulet, le plus gros morceau de viande, le cœur de la pastèque, la figue la plus succulente, la grappe de raisin la plus parfumé, le melon le plus savoureux** » (P.22).

Dans la société algérienne c'est la Djedda qui partage les fruits, le poulet et la viande ; la part la plus grosse sera consacrée aux hommes. Cette attitude est appliquée dans toutes la société algérienne sans exception et la Djedda s'en charge de cette tâche, elle souligne que : « **Djedda insista pour que tout le monde prit place autour des meidas** » (P.54). Grand-mère, elle fut pour tous les enfants. Ceux de sa descendance et les autres de son entourage proche et lointain. Elle ne se permettait aucune discrimination. Tout le monde cherche son ombre dans sa chambre superbement arrangée, elle énonce que : « **Mis au monde par Djedda, ils venaient lui apporter des gâteaux que leurs mères avaient faits pour elle** » (P.26). Les enfants que la grand-mère les a mises au monde viennent chez leurs Djedda pour lui ramener sa part de gâteaux et de viande pendant les fêtes religieuses, l'une des traditions les plus répandues dans le contexte culturel algérien la narratrice témoigne que : « **Le bébé expulsé, Djedda l'enduisait d'huile d'olive et l'emballait. Elle le tenait la tête en bas, puis le présentait à sa mère** » (P.33). Après la naissance du bébé, la Djedda s'en charge aussi, l'huile d'olive est une huile alimentaire extraite des olives. L'huile d'olive a des effets bénéfiques selon le répertoire culturel de la grand-mère, après avoir aidé la femme à accoucher et en prenant soin du bébé et le rend à sa mère, une mission légendaire que la Djedda accomplit avec bonté et

générosité, elle retourne chez soi pour préparer à l'accouchée la tamina qui sera renouvelée jusqu'au septième jour où ils vont fêter sa naissance une tradition qui reste présente jusqu'à nos jours dans la culture des fêtes.

La narratrice soussigne que : « **Sa tâche terminée, elle retournait à la maison. Et préparait le gâteau de l'accouchée : une tamina (...) Djedda renouvelait l'offrande jusqu'aux septièmes jours. C'était ce jour-là seulement qu'on fêtait la naissance du bébé** » (P.25). La grand-mère donne à ses petits enfants des pièces de monnaies pour acheter des bonbons, un acte qui révèle sa bonté envers les garçons, elle annonce que : « **Grand-mère ne les renvoyait pas sans leur avoir glissé une pièce dans la poche pour acheter des bonbons** » (P.23). Une conscience collective qui fonde un héritage commun que toute la société partage avec fierté.

#### **V- Djedda est synonyme de l'Algérie**

L'étude anthropologique mène des recherches afin d'exploiter la perspective culturelle qui se relie intimement à la nature humaine où l'identité culturelle serait une conséquence qui se rattache profondément et perpétuellement à la notion de la patrie.

La Djedda est l'une des indices culturels qui reflète le pays parce qu'elle emmène ses enfants aux différents lieux de son pays, le soleil, les herbes, ces espaces seront l'image de la Djedda, à ce fait la grand-mère serait le synonyme le plus proche de l'Algérie. La narratrice souligne que : « **Djedda était-elle l'Algérie, ou l'Algérie était-ce les terres où nous emmenait Djedda ? Des terres chaudes au soleil, aux herbes craquantes à midi, odorantes le soir quand elles étaient agitées par la brise marine** » (P.35). L'Algérie représente la Djedda et serait un objet de mémoire qui rappelle l'affection la tendresse et l'amour, l'Algérie et la Djedda sont deux synonymes très proches l'un de l'autre, elle témoigne que : « **Quand je dis El djazair Algérie en arabe, c'est d'abord l'image de Djedda qui se présente à moi** » (P.30) ou encore : « **Djedda rayonnante s'impose à moi quand je pense à l'Algérie en arabe** » (P.31). Tous ses enfants sont séduits par tout ce qui se rattache à cette mère chaleureuse et affective et qui est un symbole du pays elle déclare que : « **nous étions fascinés par l'univers qu'elle décrivait, mais plus encore par la manière dont elle l'évoquait** ». La Djedda représente la mémoire, elle est la mémoire collective, elle renoue à tout moment avec le passé, faisant revivre les autres dans son passé lointain mais marqué par les détails les plus minutieux. Djedda recèle de grands trésors, des anecdotes, des

histoires aussi amusantes que tristes, réveillant de ce fait la curiosité enfantine à l'écouter sans se lasser, à suivre le rythme des ses récits, à l'admirer comme un modèle.

#### **VI- L'aspect mythique de la Djedda**

Les déclarations de la première personne du singulier évoquent la puissance et l'intensité d'un discours réel qui essaie de mettre en évidence un vocabulaire spécifique et un registre de langue qui manifeste une vision idéalisée de cette figure maternelle ancrée dans les profondeurs de la mémoire commune de la société, l'auteure annonce que cette Djedda est : **« une légende, une muraille Une force de nature, une source de vie, etc.... »** (P.22)

Des expressions métaphoriques signalent la valeur importante de cette honorable Djedda qui est selon l'imaginaire du peuple est une légende, une muraille et une source de vie pour toute la population, **« Une vie qu'elle donnait et qu'elle préservait »** (P.21) elle ajoute encore qu' : **« elle était aux anges quand on l'embrassait bruyamment et lui faisait des compliments »** (P.22). Cette figure mythique semble **« Souveraine, Djedda »** (P.19). Tous ces adjectifs qualificatifs reliés à cette tendre mère qui est une reine qui donne et qui préserve la vie de toute la communauté. Dans ce sens Roland Barthes explique que : **« si le rôle actanciel assure le fonctionnement du récit le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens, et des valeurs, de fait la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôle actanciels et rôle thématiques »** (Roland Barthes, 1979, p 25). Toute la société adore cet ange plutôt cette déesse. L'auteure de ce récit de vie n'hésite pas à raconter toutes les sentences de cette vieille femme qui prête sa vie à tout le monde, elle assigne qu' : **« Une grande prêtresse, une déesse de la vie »** (P.12). Elle écoute attentivement les confidences des femmes : **« (Les femmes) se livraient à Djedda. L'intimité chaleureuse des accouchements les liait »** (P.23).

Toutes les connaissances du domaine anthropologique découlent de la conception culturelle notamment la Djedda une figure centrale qui englobe toutes les traditions et les mœurs d'un groupe social, la narratrice expose solennellement la mission spirituelle de cette femme hors commun :

**Djedda les avait délivrées dans leur chambre, sur un banc. L'une se mettait derrière la parturiente qu'elle enlaçait, les autres lui**

**maintenaient les jambes. Conscientes de la grandeur de leur mission, elles l'accomplissaient avec solennité. La spiritualité de leur expression, la noblesse du geste de Djedda transformaient la pièce en un temple sacré. Auréolée de gloire, l'accouchée devenait l'égale de marie. » (P.45)**

L'imaginaire commune de la société attribue à cette grand-mère des qualités mythiques puisque cette déesse est consciente de la grandeur de sa mission et la noblesse de sa tâche puisque le lieu de son travail devient un temple sacré. Cette perspective culturelle ancrée dans la conception de tout le groupe social serait le champ d'investigation pour la recherche anthropologique.

### **Conclusion**

La Djedda dans les textes de Fadila M'rabet est anonyme laissant le lecteur s'identifier à cette notion qui est ancrée profondément dans la culture des maghrébins. L'approche anthropologique avait un effet dans notre réflexion pour élucider la représentation de la grand-mère dans l'imaginaire de la population.

La Djedda est un exemple à suivre, elle est la plus respectée dans la société et dans la mémoire collective, elle a le génie de fertilité dotée d'un savoir illimité. Ce personnage mémoriel serait une enseignante, sage-femme et un médecin qui connaît les secrets de la terre. La Djedda est l'origine de la vie et la préservatrice de cette vie. Beaucoup d'adjectifs attribués à cette femme qui éclaire la vision du lecteur et marque énormément la mémoire commune de cette société.

**Nous l'appelons Djedda et elle était la mère de tout le monde ses mains noircies par le dénuement nous ramenaient du pain blanc, ses rides sillonnant son visage elle nous apprenait la rudesse de la vie. Ses haillons vêtus avec fierté nous laissaient entrevoir le sentier de la propreté. Elle était petite dans nos accoutrements. Djedda, mais combien grande dans notre mémoire commune. (p.25).**

Les anthropologues estiment connaître la source de son pouvoir et de son autorité dans la communauté.

**Références bibliographiques**

- 1- BARTHES, Roland, Analyse structurale des récits, in *Poétique du récit*, Roland Barthes, (al), Ed, Seuil, 1979. Paris.
- 2- HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Ed, Albin Michel, 1997. Paris.
- 3- MAINGUENEAU, Dominique, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Ed, Armand colin, 2020.
- 4- M'RABET, Fadila, *Une enfance singulière*, Ed, Balland, 2003. Paris.
- 5- M'RABET, Fadila, *La salle d'attente*, Ed, ELQOBIA, 2017. Alger.
- 6- REUTER, Yves, *L'introduction à l'analyse du roman*, Ed, Armand Colin, 2005. Paris,
- 7- RICOEUR, Paul, *soi-même comme un autre*, Edition du Seuil, 1990. Paris.